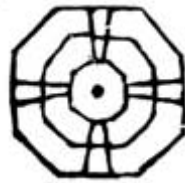


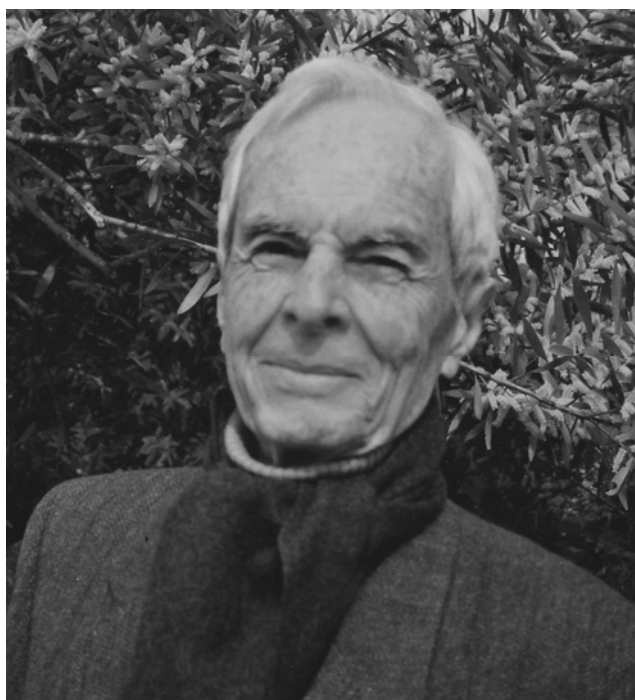
MOUNIR HAFEZ

KHIDR. LE BON GÉNIE



Bibliothèque
d'Orient et d'Occident
2008

DIXIÈME ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE
MOUNIR HAFEZ



1911 – 1998

Musique

A - Viens par ici, rapprochons-nous de ta bonne tante.

B - De quoi parles-tu ? Tu sais bien que ma tante est morte il y a deux ans.

A - Je parle de notre tante à tous. Tu ne sais donc pas que le palmier est la tante de tous les musulmans ?

B - Tu veux dire que ce palmier serait ma tante ? Comment cela est-il possible ?

A - Es-tu croyant ?

B - Oui, certes, mais je veux aussi comprendre.

A - On peut être croyant et ignorant. Apprends à connaître les trésors de ta tradition. Ne sais-tu pas que le Prophète a dit : « Honorez votre tante le palmier, car elle a été créée du surplus de l'argile d'Adam ». Écoute, et que Dieu t'illumine, car avec les faibles ressources de ton intelligence, tu ne pourras guère pénétrer les secrets merveilleux qui te sont proposés dans ta foi.

B – J'ai été à l'école et je connais plus de choses que tu ne crois.

A - Je sais que tu es savant et que ta tante peut être fière de toi. Mais n'oublie pas qu'en Arabe le mot « intelligence » signifie aussi « entrave ».

B - Que veux-tu dire ?

A - Je veux dire que l'intelligence est souvent une entrave à l'ouverture de l'esprit. Il s'agit ici d'une science cachée et pourtant accessible à tout le monde et que notre tradition musulmane transmet de génération en génération à ceux qui forment la chaîne ininterrompue des fidèles serviteurs de Dieu. Il y a bien des choses que tu ne sais pas et tu es entouré de merveilles que tu ne soupçonnes pas. Ne discute donc pas à tout propos. Écoute avec les oreilles du cœur. Regarde avec les yeux de l'âme. Ce que tu entendras ainsi et ce que tu verras comblera à la fois ton intelligence et ton cœur.

B - Va, je t'écoute avec mes yeux, mes oreilles, mon cœur, mon âme. Approchons-nous de notre tante et dis-moi ce que t'ont transmis nos Anciens.

A - Sache que lorsque Dieu eut créé Adam, il resta un surplus de levain de son argile. De ce surplus, Dieu créa le palmier, si bien que cette plante, comme je viens de te le dire, (*nakhla*, tu le sais, est féminin en arabe), est la sœur d'Adam. Elle est donc pour nous tous, fils d'Adam, une tante paternelle et la Tradition l'assimile au croyant fidèle. Elle recèle des secrets extraordinaires comme n'en recèle aucune plante. Or, après la création du palmier, il demeura caché encore un surplus de l'argile dont la plante avait été constituée : ce surplus n'était pas

plus gros qu'un grain de sésame. Et c'est dans ce surplus que Dieu étendit une terre immense que l'on appelle la Terre du Camphre Blanc. Comme il y disposa le trône et ce qu'il renferme : le firmament, les cieus et les terres, les mondes souterrains, tous les paradis et les enfers, c'est tout l'ensemble de notre univers qui se trouve intégralement en cette Terre-là et pourtant tout cet ensemble n'est par rapport à l'immensité de cette Terre-là que comme un anneau égaré dans un désert de .notre terre d'ici-bas.

La voix

Quant à cette Terre céleste, elle recèle des merveilles et des étrangetés dont il est impossible de déterminer le compte, et l'intelligence en reste éblouie. Le sol en est une pure farine de froment très blanche. Le ciel en est une verte émeraude. Ses habitants sont de race pure et de haute noblesse. Ils ne reconnaissent d'autre roi que Khidr-le-vert, le vénéré chaykh à la nature divine, le vigilant gardien du monde humain. Eternel voyageur, maître des sans-mâîtres, il fait partie des Invisibles (*Rijal al Ghayb*, les hommes du Monde du Mystère). Et cet univers, lorsque le mystique le contemple, c'est soi-même, c'est sa propre âme qu'il contemple.

En cette terre-là, il y a des jardins, des paradis, des animaux, des minéraux, dont seul Dieu peut connaître le nombre. Or, tout cela qui se trouve en cette Terre, absolument tout y est vivant. Doués de vie et de parole, les êtres y correspondent à ce qu'ils sont ici-bas, avec cette différence qu'en cette Terre des prodiges, les choses sont immuables et impérissables.

C'est en cette Terre-là enfin que se spiritualisent les corps et que prennent corps les esprits. Aussi est-ce avec leur esprit, non point avec leur corps matériel, que les mystiques y pénètrent. Ils abandonnent leur habitacle de chair sur notre terre terrienne, et ils s'immatérialisent. Et les voici.

Musique

La voix

Sur cette Terre-là existent des formes et des figures d'une race merveilleuse, d'un caractère extraordinaire. Elles veillent aux entrées des avenues qui dominent le monde dans lequel nous sommes, terre et ciel, paradis et enfer. Lorsque l'un de nous cherche la voie d'accès à cette Terre, celle des Initiés, alors il rencontre ces Formes qui se dressent et veillent aux entrées des avenues, Dieu les ayant particulièrement préposées à ce soin. L'une d'entre elle accourt vers l'arrivant, elle le revêt d'une robe qui convient à son rang spirituel, elle le prend par la main, elle se promène avec lui. Et il ne passe près d'aucune pierre, d'aucun arbre, d'aucun village, de quoi que ce soit, sans leur parler s'il le désire comme un homme s'entretient avec son compagnon.

B - Je n'ai jamais pensé qu'il pouvait y avoir un autre monde que le nôtre, ni qu'il existait des êtres si différents et pourtant si pareils à nous. Mais qui donc est le roi des Invisibles qui règne sur cette Terre de Camphre Blanc, cet homme vert que tu as appelé Khidr ? Et pourquoi est-il vert et non pas brun comme moi ?

A - Tu sais, l'Islam est plein de merveilles. L'une d'entre ces merveilles c'est précisément Khidr et la couleur verte dont je vais te parler aujourd'hui.

B - Donne-moi tous les détails, parle et n'oublie rien.

A - T'es-tu jamais demandé pourquoi le vert symbolisait le monde musulman et pourquoi le vert était la couleur liturgique et spirituelle de l'Islam ?

B - Non, mais j'ai hâte de savoir.

A - Alors ouvre ton cœur autant que tes oreilles.

B - Mais dis-moi d'abord qui a choisi le vert pour représenter l'Islam. Est-ce l'O.N.U. ?

A - Tu es trop savant. Non ce n'est pas l'O.N.U. Ce n'est personne en particulier. C'est plutôt le vert qui a choisi l'Islam.

B - Comment cela ? Tu parles par énigmes.

A - Il y a plus d'une énigme dans ce que tu vas entendre. Sache que le vert n'est pas seulement une couleur que tu peux voir avec tes yeux. C'est aussi, mon fils, le reflet d'un état spirituel. C'est le signe d'un degré de connaissance. Comprends-tu ?

B – Je ne comprends rien à ce que tu dis.

A - N'as-tu jamais entendu dire que certaines personnes saintes avaient une odeur particulière, de leur vivant et même après leur mort. Elles sentent l'encens ou la violette par exemple.

B - Oui, peut-être. Mais ma jeune sœur sent la violette et je peux t'assurer qu'elle est loin d'être une sainte.

A - Fais taire ta légèreté si tu veux entendre les chuchotements du caché. Eh bien oui, certaines personnes émanent une couleur comme un parfum mais qui n'est pas perceptible par tous. Et le vert, comme toutes les autres couleurs, témoigne d'une certaine activité spirituelle. Elle est le signe d'un état mystique particulier. Ainsi aux sept grands prophètes correspondant sept couleurs. Et chacune de ces couleurs correspond à un aspect différent de la communication avec le divin. La couleur d'Adam est noire, virant parfois au gris-fumé. Celle de Noé est bleue, celle d'Abraham rouge, celle de Moïse blanche, celle de David jaune, celle de Jésus noire lumineux (*aswad nurani*), enfin celle du prophète Mohammed est verte, car la couleur verte qui témoigne de la vitalité du cœur est la plus appropriée au secret du Mystère des Mystères.

Musique

B - N'oublie pas que tu as promis de me parler de Khidr, l'homme vert.

A - Eh bien Khidr est l'un des personnages les plus célèbres de notre tradition.

Khidr est à la fois un héros populaire et le maître spirituel de ceux qui sont appelés à une affiliation directe au monde Éternel adolescent, Khidr ne connaît ni la vieillesse ni la mort. A la fois humain, angélique, terrestre et céleste, il a trouvé la source de vie et a bu de son eau. Aussi est-il immortel. Il réside tantôt au sommet du mont Qaf sur un rocher opalin translucide et lumineux, et tantôt il se promène dans les cités d'émeraude Jabarsa, Jabalqa et Hurqalya, toutes baignées d'une merveilleuse lumière verte, dans une atmosphère mélodieuse. Et tantôt il réside sur une île verte au milieu de l'Océan. Parfois aussi on le voit au fond de la mer, en méditation profonde, assis sur une natte verte. Au moment où il se tenait auprès de la source de vie, il lui fut dit : « Tu es Khidr, et partout où tes pieds la toucheront, la terre deviendra verte ». Aussi partout où il s'arrête pour prier, la terre se met-elle à verdoyer.

B - Qu'est-ce donc que le mont Qaf, dont je n'ai jamais entendu parler ? Où se trouve-t-il exactement ? Peux-tu me le montrer sur la carte ? Je suis prêt à faire le voyage.

A - Qaf dans la tradition musulmane, c'est la montagne cosmique qui entoure notre univers.

B - Mais est-ce le paradis, cette montagne Qaf ?

A - Non, cette région communique d'un côté avec le paradis et de l'autre avec le monde humain. Elle ne figure sur aucune carte. C'est la Terre des Âmes, située à l'Orient, c'est-à-dire là où se lève le soleil intérieur. Et c'est cette terre orientale qui sera le guide du retour de l'âme et de sa remontée vers Dieu. Le mont Qaf marque ainsi la limite entre le monde visible et le monde invisible. C'est la région du haut Nord, la seule qui ne fut pas atteinte par les conséquences de la chute. Elle est le séjour des hommes de l'INVISIBLE sur qui règne le mystérieux prophète Khidr-le-vert, que l'on aperçoit parfois debout sur un rocher d'émeraude, au sommet du mont Qaf.

La voix

Dans cette montagne il n'y a ni soleil, ni lune, ni étoiles. Dhul nun l'Égyptien, l'un de nos grands mystiques nous a décrit longuement les merveilles de cette terre qu'on appelle aussi la terre des Veilleurs (*al A'raf*). Il a visité la Terre du Camphre Blanc, la terre d'Argent et la terre du Safran.

Il y règne, dit-il, une lumière qui n'est pas celle du soleil physique, et pourtant il s'y produit comme chez nous l'alternance des nuits et des jours. Cependant la ténèbre des nuits n'y est jamais un voile. Elle n'empêche jamais le regard de percevoir un objet. On s'y livre des combats qui sont de simples jeux, sans haine ni blessures. On y fait des voyages en mer agrémentés de naufrages : l'eau n'est pas un élément hostile, elle ne met pas en péril de mort. On marche à sa surface jusqu'à ce que l'on ait rejoint le rivage. Le charme et la douceur des créatures qui peuplent cette terre sont comme des pierres précieuses qui répandent partout lumière et beauté.

Musique

A - Retiens bien tout ce que je te dis sur Khidr le Voyageur, l'Insolite qu'on appelle aussi l'Étranger, car il y a une signification cachée dans les lieux qu'il habite, dans ses paroles, dans ses actes et ses prodiges. Il ne s'agit pas de simples fantaisies de l'imagination, mais bien de réalités spirituelles qui ont été expérimentées et vécues par les Serviteurs de Dieu. C'est là le véritable trésor de ta tradition. Et c'est dans ce trésor, si tu en es capable, que ta foi te propose de puiser.

B - Parle-moi encore de Khidr. Et... dis-moi, crois-tu que je pourrais le voir un jour ?

A - Khidr apparaît inmanquablement à qui l'invoque sincèrement. Khidr voyage sans cesse et parcourt la terre en tous sens sans un instant de répit. Il habite à Jérusalem et accomplit tous les Vendredis la *salat* dans la Mosquée de La Mecque. Il vole dans les airs. Il parle toutes les langues. Il se nourrit de truffes et de persil et découvre l'eau sous la terre. Il est le Khalife de Dieu sur la mer et son *Waqil* sur la terre. Il surgit à l'improviste dans les lieux les plus inattendus, au milieu d'une foule ou dans la solitude du désert, pourvu qu'on pense à lui. Il peut aussi se rendre invisible à volonté. Il prend tous les déguisements mais sait toujours se faire reconnaître par un signe authentique.

La voix

Je suis l'étoile fallacieuse
 Je suis la lumière qui scintille
 Je suis la pleine lune qui se lève
 Je suis la parole qui tranche
 Je suis le désir des chercheurs
 Je suis l'éblouissement des consciences
 Je suis celui qui stationne au Confluent des Deux Mers
 Je suis celui qui s'abreuve à la source de la Source
 Je suis le guide du poisson dans la mer de la divinité
 Je suis l'initiateur de Moïse
 Et dans chaque sourate du Coran de moi il y a un signe.

Musique

A - Dans de nombreux pays musulmans, notamment en Turquie aujourd'hui encore, lorsqu'un bébé pleure, la maman dans une berceuse populaire, appelle Khidr pour calmer son enfant. Khidr, dit-on, apparaît inmanquablement, un doigt sur la bouche, avec un turban vert et des babouches vertes. Et le bébé sourit et s'endort.

Khidr, c'est le bon génie des Musulmans. Il intervient partout où un danger menace. Il protège les navigateurs contre les naufrages. Et tu dois savoir que de nombreux bateaux de pêche en pays d'Islam portent sur leur proue le nom de Khidr en guise de protection. Les marins, au retour de longs voyages en mer, racontent qu'au milieu de la tempête, lorsqu'on l'invoque, *Sayidna* Khidr apparaît au plus fort de l'orage et, dans le rugissement des eaux, debout sur un rayon vert, il glisse silencieusement sur la crête des vagues. Et autour de lui, la mer se calme comme par enchantement.

B - Dis-moi, Khidr avait-il des frères et des sœurs ? Khidr s'est-il jamais marié ?

A - Eh bien, oui il s'est marié et on raconte même qu'étant très pieux, il persuada sa jeune épouse de garder sa virginité. Voilà ce que l'on raconte au sujet de son mariage et c'est tout ce que je sais.

B - Mais Khidr n'avait-il pas un ami qui s'appelait Ilyas ?

A - Oui, tu as raison. Khidr et Ilyas sont en effet deux amis inséparables et on dit même qu'ils sont frères jumeaux.

B - Moi j'ai longtemps cru que Khidr et Ilyas étaient une seule et même personne.

A - Il est vrai qu'on associe leurs noms et on dit souvent Khidr-Ilyas pour les désigner l'un et l'autre, car tous deux sont immortels. Ensemble ils sont allés vers la source de vie et ensemble ils y ont bu, au confluent des deux mers. Ilyas, dont le nom en Arabe est dérivé de *al As* (le myrte), symbole d'immortalité, a été emporté vivant dans le ciel. Lassé de l'endurcissement des cœurs qu'il constatait autour de lui, Ilyas avait imploré Dieu de l'appeler à lui. Et Dieu l'exauça.

Au moment où il sortait avec son disciple, Alisa, un cheval de feu, selon la tradition musulmane, apparut à leurs yeux. Aux cris d'Alisa, Ilyas fut transporté au ciel. Dieu lui fit alors subir une transformation. Il devint un être de lumière, couvert de plumes, qui, planant au-dessus de la matérialité humaine, moitié ange et moitié homme, est à la fois terrestre et céleste, tout comme Khidr.

Khidr et Ilyas ont été, selon un Hadith sacré, les témoins de la première révélation faite au Prophète Mohammed. Ils souhaitèrent alors mourir ensemble, mais Mohammed leur répliqua : « Ô Khidr, c'est à toi qu'il incombe d'assister ma communauté sur la mer et c'est à toi Ilyas qu'il incombe d'aider ma communauté dans le désert. »

Tous deux passent chaque année le Ramadan à Jérusalem et y observent le jeûne. Puis ils vont en pèlerinage à la Mecque – sans que personne ne les reconnaisse, sauf ceux à qui Dieu fait cette grâce. Après le pèlerinage ils se coupent l'un l'autre les cheveux et se séparent en récitant des eulogies. Et celui qui récite ces formules trois fois de suite matin et soir est certain d'être à l'abri du vol, du feu et du risque de se noyer, de même qu'à l'abri de l'autorité de Satan, des serpents et des scorpions.

B - Dis-moi où je pourrais le rencontrer. Peux-tu me le dire, je le voudrais sincèrement.

A - Je peux te dire que Khidr et Ilyas se rencontrent chaque nuit près de la digue d'Alexandre, et de là ils volent dans les airs pour porter assistance, partout où il le faut, à ceux qui demandent secours. Mais si on ne le trouve nulle part, ni ici, ni là, ni ailleurs, alors le Coran nous révèle sa demeure permanente et actuelle : c'est le Confluent des Deux Mers. Là où jaillit la

source, au pied du rocher où s'abrita Moïse. Là où le poisson mort retrouva la vie au cours du voyage de Mûsa à la recherche d'un Serviteur de Dieu, qui n'était autre que Khidr.

B - Oui je connais le Coran. C'est la Sourate 18.

A - C'est bien celle-là. Cette Sourate 18, dite de la Caverne, est particulièrement riche en enseignements. On la récite comme tu sais traditionnellement dans toutes les mosquées de l'Islam, le vendredi. C'est dire son importance pour tous les musulmans. Cette Sourate nous apprend l'histoire des 7 Dormants dont je te parlerai un autre jour et c'est dans cette Sourate aussi que nous trouvons le récit révélé de la rencontre de Khidr et de Moïse et ce qui s'ensuivit. Dans cette Sourate sont déposés des trésors à la disposition de qui est capable de les saisir.

La voix

Moïse s'étant décidé d'aller à la recherche de Khidr dit un jour à son valet : « Je n'aurai de cesse que j'aie atteint le confluent des Deux Mers, dussè-je marcher des années ».

B - Pourquoi Moïse voulait-il se rendre au Confluent des Deux Mers ?

A - Parce qu'il savait que c'était là que résidait Khidr.

B - Mais qu'étaient-ce donc que ces Deux Mers ?

A - Eh bien, c'est à toi de décider. Les avis diffèrent à ce sujet. Et je ne te cache pas que ce Confluent des Deux Mers a déjà fait couler beaucoup d'encre en Islam et ailleurs. Il est considéré par certains comme l'endroit où l'océan persan et la mer romaine se touchent, du côté de l'Est. D'autre part l'expression est interprétée comme le lieu de réunion de l'océan et de la mer romaine. Mais ce ne sont là que des explications scientifiques.

B - Dois-je comprendre que tu méprises la science ?

A - Non certes, mais il existe une interprétation mystique du Confluent des Deux Mers qui a rapport avec une science plus profonde : les deux mers sont le *Nasut* et le *Labut* (le monde humain et le monde divin). Au point de rencontre de ces deux mondes, c'est là que se tient Khidr. Car il a dit : « Je suis la réalité suprême et je suis le fil ténu qui la rend toute proche ».

On dit aussi enfin que l'union des Deux Mers signifie la rencontre de Moïse et de Khidr.

Tu vois qu'il y a diverses significations et n'oublie pas que chaque sens recèle différentes profondeurs. A toi donc de choisir. Je te laisse libre.

Mais revenons à Moïse et suivons-le dans son voyage.

La voix

Quand Moïse et son valet eurent atteint le Confluent des Deux Mers ils oublièrent leur poisson qui reprit en frétilant son chemin dans l'onde.

Quand tous deux eurent dépassé ce lieu, Moïse dit à son valet : « Donne-nous notre repas. Nous avons certes éprouvé fatigue du fait de notre voyage. »

Le valet répondit : « Que t'en semble ? Quand nous avons trouvé refuge près du rocher j'ai oublié le poisson. Seul le démon m'empêchant d'y penser me l'a fait oublier et il a repris miraculeusement son chemin dans la mer. » - « C'est ce que nous cherchions, répondit Moïse, et ils revinrent exactement sur leurs pas ».

B - Tout cela est bien mystérieux, pourrais-tu me donner quelques explications ?

A - Tu remarqueras que le valet de Moïse avait emporté selon la tradition (pour le déjeuner, ou bien pour indiquer le chemin, note ce point) un poisson salé. Moïse, fatigué de sa longue marche demande à son valet de préparer un repas. Mais lorsqu'ils ont pris refuge auprès du rocher au bas duquel jaillit une source, le poisson salé, oublié par le valet de Moïse, glisse dans l'eau et reprend vie. Car cette source, tu l'as compris, est la source de vie. Et c'est là traditionnellement, à l'endroit où le poisson mort retrouve la vie, indiquant ainsi le chemin vers l'éternité, que réside Khidr au milieu des eaux vives. Et c'est là que va le chercher Moïse. C'est là, au pied du rocher, au Confluent des Deux Mers que Moïse rencontrera son maître et initiateur, Khidr, le serviteur de Dieu, et que débutent leurs aventures.

La voix

« Ayant trouvé un de Nos serviteurs à qui nous avons donné une grâce (*rahma*) issue de Nous et à qui Nous avons enseigné une Science émanant de Nous, Moïse lui dit : « Puis-je te suivre à condition que tu m'enseignes un peu de ce qui te fut enseigné, en rectitude ? »

« Tu ne pourras avoir patience avec moi », lui répondit ce serviteur. « Comment patienterais-tu devant ce que tu n'embrasses point en ton expérience ? »

Mais Moïse répondit : « S'il plaît à Allah, tu me trouveras patient et je ne désobéirai point à ton ordre ».

« Si tu me suis », dit alors ce serviteur, « Ne m'interroge sur rien jusqu'à ce que je suscite pour toi d'en parler. » Ils partirent tous deux jusqu'à ce qu'étant montés sur un vaisseau, Notre serviteur y fit une brèche. « As-tu fait une brèche dans ce vaisseau pour englober ceux qui s'y trouvent ? » demanda Moïse. « Tu as certes commis une chose monstrueuse ! »

« Ne t'avais-je pas dit », reprit l'autre, « que tu ne pourrais avoir patience avec moi ? »

« Ne me reprends point d'avoir oublié ! », dit alors Moïse, « et ne me soumets point à une trop rude épreuve ». Ils repartirent jusqu'à ce qu'ils rencontrassent un adolescent. Notre serviteur le tua et Moïse dit : « N'as-tu pas tué une personne innocente de tout homicide ? » Tu as certes commis une chose blâmable ! »

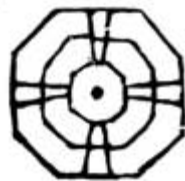
Mais l'autre répliqua : « Ne t'avais-je pas dit que tu ne pourrais avoir patience avec moi ».

« Tu dis vrai », fit Moïse, « Si désormais je t'interroge sur quelque chose, ne me garde point comme compagnon ! Tu as de moi mes excuses ». Ils repartirent jusqu'à ce qu'ils vinssent à une cité aux habitants de laquelle ils demandèrent à manger. Moïse et son compagnon trouvèrent alors un mur qui menaçait de s'écrouler. (Notre serviteur l'ayant étayé), Moïse dit : « Si tu voulais, tu réclamerais pour ceci un salaire ». Alors Notre serviteur déclara : « Ceci marque la séparation entre toi et moi. Toutefois je vais te faire connaître l'explication de ce dont tu n'as pu avoir patience de découvrir la cause.

Le vaisseau appartenait à de pauvres gens qui trafiquaient sur mer et j'ai voulu l'endommager pour qu'il fût sans valeur aux yeux d'un roi qui, derrière eux, s'arrogait tout bon vaisseau, comme prise. L'adolescent avait pour père et mère deux croyants. Nous avons craint qu'il ne leur imposât rébellion et infidélité envers Allah et nous avons voulu que leur Seigneur leur donnât en échange un fils plus pur que lui et plus proche de (leur) sollicitude. Quant au mur, il appartient à deux adolescents orphelins de la ville. Sous ce mur est un trésor qui leur est destiné. Leur père était vertueux et Ton Seigneur a voulu qu'ils atteignissent leur majorité et qu'ils découvrirent seulement alors leur trésor par une bonté (*rah na*) de ton Seigneur. Je n'ai point fait cela de mon (propre) chef. Voilà l'explication de ce dont tu n'as pu avoir patience de découvrir la cause ».

Appel à la prière

Ce texte pour une émission radiophonique sur RFI
est la reproduction d'un tapuscrit de Mounir Hafez



Le présent volume de la Bibliothèque d'Orient et d'Occident
est une publication du site *D'Orient et d'Occident*

<http://edition.moncelon.fr>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés

2008